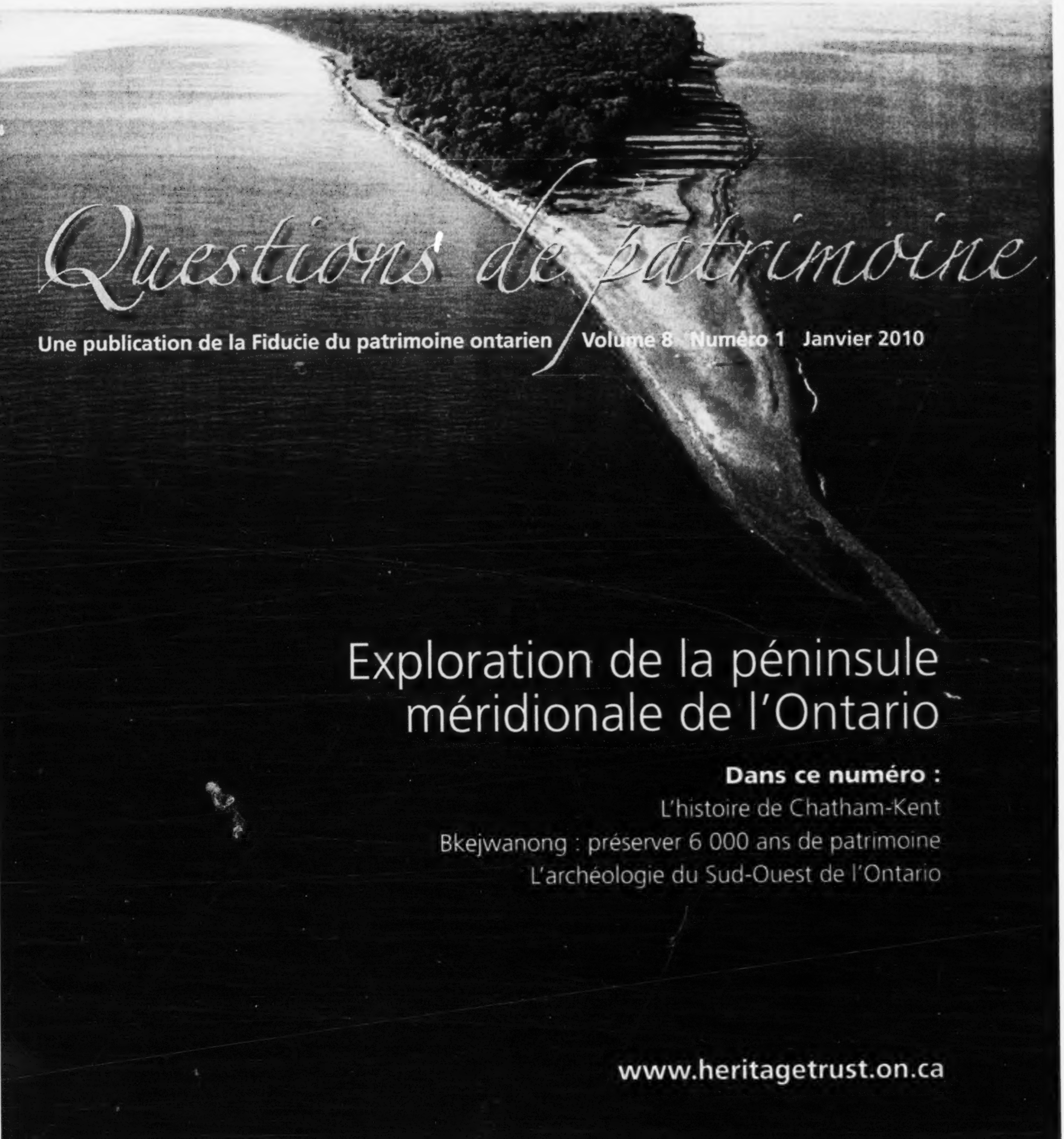
FIDUCIE DU PATRIMOINE ONTARIEN

Un organisme du gouvernement de l'Ontario



Questions de patrimoine

Une publication de la Fiducie du patrimoine ontarien / Volume 8 · Numéro 1 Janvier 2010

Exploration de la péninsule méridionale de l'Ontario

Dans ce numéro :

L'histoire de Chatham-Kent

Bkejwanong : préserver 6 000 ans de patrimoine

L'archéologie du Sud-Ouest de l'Ontario

www.heritagetrust.on.ca

STRACHAN

General Contractors
Construction Managers

Specializing in the Restoration of:
Woodwork and Trim
Windows
Heavy Timber
Masonry and Stone
Decorative Plaster

James D. Strachan BTech

www.jdstrachan.com

Guides to Southwest Genealogy

Our Branches in Southwestern Ontario have local cemetery transcriptions, census and other records; local newsletters; meetings and other ways for you to research your Southwestern Ontario ancestry. To learn more about the Ontario Genealogical Society, to access these Branches and to visit our e-store, go to www.ogs.on.ca/.

- Elgin Branch
- Essex Branch
- Huron Branch
- Kent Branch
- London & Middlesex Branch
- Lambton Branch
- Oxford Branch
- Perth Branch

The Ontario Genealogical Society
102 - 40 Orchard View Blvd., Toronto ON M4R 1B9
T 416-489-0734 • F 416-489-9803 • www.ogs.on.ca • provoffice@ogs.on.ca

Archival
CARR McLEAN
Preservation and Conservation Supplies

- Photo Storage & Presentation
- Artifact & Textile Storage
- Display & Exhibit
- Conservation Tools & Supplies
- Archival Boards & Paper

Call: 1-800-268-2123 • Fax: 1-800-871-2397
Online! www.carrmclean.ca

Robert J. Burns, Ph.D.
Heritage Resources Consultant

- Historical Research and Analysis
- Home and Property History
- Corporate and Advertising History
- Heritage Product Marketing Research

"Delivering the Past"
rjburns@travel-net.com
www.deliveringthepast.ca

"The Baptist Parsonage" (est.1855)
46249 Sparta Line, P.O. Box 84
Sparta, ON N0L 2H0
Tel./Fax.: (519) 775-2613

Faites de Questions de *patrimoine* votre affaire.

Appelez 416 325-5015

Message de l'honorable Lincoln M. Alexander, président

Photo avec la permission de Gilbert & Associates, Toronto

La péninsule méridionale de l'Ontario (laquelle s'étend approximativement de Port Dover, le long des rives du lac Érié, jusqu'à Windsor à l'ouest, et au nord le long du lac Huron jusqu'à Southampton, et tous les points entre les deux) possède un patrimoine très riche – découvertes et structures archéologiques variées qui relatent l'histoire de cette partie de la province, musées remplis d'objets qui reflètent le développement et le mode de vie de la région, histoire passionnante des Noirs qui parle des esclaves américains fugitifs et de la vie qu'ils se sont construite ici, et patrimoine naturel époustouflant qui façonne en grande partie la forme et le développement de la région. Je suis frappé par l'immense diversité du patrimoine de cette partie de la province.

Le présent numéro de *Questions de patrimoine* illustre la richesse de cette diversité. La présence des Premières nations dans la péninsule méridionale de l'Ontario se fait toujours sentir de nos jours. Les villes de cette région se sont également agrandies en temps de guerre, notamment pendant la guerre de 1812, lors de la construction de forts et de ports. Par la suite, en temps de paix, ces villes ont continué à se développer à la fois sur le plan industriel et agricole.

Il s'agit de milliers d'années d'histoire de l'humanité racontées par les résidents de la région, qu'ils soient autochtones ou immigrants. À la lecture des articles suivants, vous serez frappés par l'ampleur de notre patrimoine dans cette partie de la province. Lorsque nous célébrerons la Semaine du patrimoine 2010 à Chatham-Kent, l'importance de ce patrimoine qui a permis d'édifier cette province diversifiée où il fait bon vivre restera présente à l'esprit.

Joignez-vous aux célébrations lorsque vous parcourrez avec nous la péninsule méridionale de l'Ontario.

TABLE DES MATIÈRES

NOUVELLES DE LA FIDUCIE
Nominations au conseil d'administration ____ 2
RÉCIT DES HISTOIRES ONTARIENNES
L'histoire de Chatham-Kent ____ 4
FÉLICITATIONS
Bkejwanong : préserver 6 000 ans de patrimoine ____ 5
REPORTAGE
Exploration de la péninsule méridionale de l'Ontario ____ 7
ADAPTATION/RÉUTILISATION
Une promesse de jours meilleurs ____ 11
CHRONIQUE
L'archéologie du Sud-Ouest de l'Ontario ____ 12
TRÉSORS
Walkerville : le patrimoine d'une ville de compagnie ____ 14
À L'AFFICHE
... sur les étagères ____ 16
DANS LES MOIS À VENIR ____ 17

Couverture : Pointe Pelée, à l'extrême Sud du Canada (Photo © Tourisme Ontario, 2010)

Reportage

Exploration de la péninsule méridionale de l'Ontario, Page 7

Questions de patrimoine

Tarifs publicitaires :

Noir et blanc
Carte d'affaires – 125 $
1/4 page – 250 $

Encarts – Appelez pour connaître nos tarifs exceptionnels.

Rédacteur : Gordon Fox
Concepteur : Manuel Oliveira

Also available in English.

ISSN 1201-0790 (Imprimé)
ISSN 1911-1479 PDF (En ligne)

01/10

Ontario

Nominations au conseil d'administration

Par Catrina Colme

L'honorable Lincoln M. Alexander, président de la Fiducie du patrimoine ontarien, est heureux de vous annoncer la nomination de nouveaux membres au sein du conseil d'administration de la Fiducie.

Glen Brown, Toronto
Glen Brown a siégé au conseil d'administration de la Manitoba Historical Society, a présidé le comité pour la protection des monuments historiques de la société, et a siégé au comité de gestion du musée Dalnavert à Winnipeg. Il a également été le vice-président du cadre fondateur de l'Intrepid Society, organisation rendant hommage à la mémoire et aux réalisations de Sir William Stephenson, C.C. Glen Brown a par ailleurs siégé au comité des bâtiments historiques de la ville de Winnipeg, ce qui lui a valu le prix de mérite de la ville.

Robert Gordon, Toronto
Robert Gordon a été président du Collège Humber d'arts appliqués et de technologie de 1982 jusqu'à sa retraite en 2007. Auparavant, il était le directeur et président-directeur général du Collège Dawson à Montréal. Actuellement, M. Gordon est président de la corporation de l'Université Bishop's ainsi que chef en résidence du Council for Emerging Leaders du Conference Board du Canada. Robert Gordon est titulaire de grades honorifiques de l'Université Bishop's ainsi que des universités de Guelph, du Nouveau-Brunswick et de Toronto. Il est membre de l'Ordre de l'Ontario.

Melanie Hare, Toronto
Melanie Hare est urbaniste et associée au cabinet de planification et de conception architecturales Urban Strategies Inc. à Toronto. Experte en urbanisme de communauté durable, Melanie Hare a auparavant travaillé dans les secteurs de la politique d'urbanisme, de la planification stratégique et de l'art urbain. Membre de l'Institut canadien des urbanistes, de l'Institut des planificateurs professionnels de l'Ontario et du conseil d'administration de l'Institut urbain du Canada, elle travaille actuellement à des projets de bâtiments urbains à Toronto, dans de nombreuses collectivités du Sud de l'Ontario et à Saint Paul, dans le Minnesota.

Harvey McCue, Ottawa
Harvey McCue est le co-fondateur du département d'études autochtones de l'Université Trent, où il a enseigné pendant quatorze ans et a atteint le rang de professeur agrégé. Il a été directeur des services pédagogiques pour la Commission scolaire crie, directeur, Politique et recherches, puis directeur général de la Direction générale de l'éducation au ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien à Ottawa. En 1993, Harvey McCue a accepté de devenir le secrétaire général et le directeur de l'Éducation de la Mi'kmaq Education Authority en Nouvelle-Écosse. Il a quitté son travail en 1995 pour occuper le poste de consultant en matière de questions autochtones à Ottawa. Harvey McCue est membre de la Première nation de Georgina Island.

Don Pearson, Alliston
Don Pearson est directeur général de Conservation Ontario, organisme ombrelle qui représente les trente-six offices de protection de la nature de la province. Avant de rejoindre Conservation Ontario en 2005, Don Pearson a occupé pendant deux ans le poste de directeur municipal du comté de Perth. Il a également été directeur général de l'Office de protection de la nature de la rivière Thames supérieure, de 1981 à 2003. Il a travaillé comme bénévole communautaire pour la United Way of London and Middlesex, les Jeux d'été du Canada en 2001, la Southwestern Ontario Travel Association, le Harbour Committee de Grand Bend, ainsi que pour le musée du patrimoine de London et Middlesex. Don Pearson est actuellement membre du Conseil de la biodiversité de l'Ontario et préside depuis peu la Natural Spaces Leadership Alliance.

Maria Topalovich, Toronto
Ancienne présidente-directrice générale de l'Académie canadienne du cinéma et de la télévision (de 1989 à 2007), Maria Topalovich est secrétaire générale de la Guild of Canadian Film Composers. Elle était auparavant agente des arts auprès du Conseil des arts de l'Ontario et du ministère des Affaires civiques et culturelles de la province. Maria Topalovich travaille comme bénévole; elle est notamment vice-présidente de Casa Loma, vice-présidente de l'Actor's Fund of Canada et présidente de l'association des anciens du département de musique de l'Université de Toronto.

Catrina Colme est coordonnatrice du marketing et des communications à la Fiducie.

Outre ces nominations, Thomas H.B. Symons, membre du conseil d'administration de la Fiducie depuis 2006, en devient le nouveau vice-président.

Thomas H.B. Symons, Peterborough
Le professeur Thomas H.B. Symons est le président fondateur de l'Université Trent et y a occupé les postes de président et de recteur de 1961 à 1972. Nommé président de la Commission des lieux et monuments historiques en 1986, il a occupé cette fonction jusqu'en 1996. Les travaux du professeur Thomas H.B. Symons dans les domaines de l'éducation, des droits de la personne et de la conservation du patrimoine lui ont valu une reconnaissance nationale et internationale, dont des grades honorifiques provenant de quatorze universités et collèges canadiens et mondiaux. Actuellement président émérite titulaire de la chaire Vanier à l'Université Trent, Thomas H.B. Symons est Compagnon de l'Ordre du Canada et membre de l'Ordre de l'Ontario.

Le conseil d'administration de la Fiducie du patrimoine ontarien se compose de dix-huit membres. Pour obtenir la liste complète des membres, vous pouvez consulter le site www.heritagetrust.on.ca.

L'histoire de Chatham-Kent

Par Dave Benson

Le très riche patrimoine culturel de Chatham-Kent remonte à bien avant la colonisation européenne. Il s'est constitué lorsque d'immenses villages entourés de palissades et les Indiens neutres occupaient les berges de la rivière Thames et les rives des lacs Érié et Sainte-Claire.

La rivière Thames a attiré les colons français et loyalistes dès le début des années 1780. Originaires de Pennsylvanie, des missionnaires moraves – qui étaient persécutés – ont aussi remonté la rivière Thames et ont créé le village de Fairfield, en 1793. Le lieutenant-gouverneur John Graves Simcoe a jugé que les fourches de la rivière Thames (aujourd'hui Chatham) étaient un emplacement très important d'un point de vue stratégique; il y a construit un campement militaire ainsi qu'un chantier naval en 1794. De même, Lord Selkirk a établi en 1804 sur la rivière Sydenham une de ses premières communautés, Baldoon, qui constituait jusqu'à très récemment la ville de Wallaceburg.

En 1812, la colonisation avait pris une telle ampleur que les colons pouvaient rassembler une milice digne de ce nom pour défendre la région. Cette avancée a subi un coût d'arrêt lorsque les troupes américaines ont poursuivi les Britanniques et les Premières nations à l'automne 1813, des moulins ont été brûlés, Fairfield a été détruite et le chef Tecumseh a été tué au cours de la bataille de la Thames.

Dans les décennies qui ont suivi la guerre de 1812, la colonisation s'est poursuivie sur les berges de la rivière Thames. Parallèlement, le défrichement du sentier Talbot a facilité l'arrivée de nouveaux immigrants sur les terres fertiles bordant les berges du lac Érié. Morpeth, Wheatley, Port Alma et Port Crewe sont devenus des ports de chargement, permettant le développement de l'agriculture dans l'arrière-pays. Durant cette période, Chatham-Kent a été l'une des principales destinations de réfugiés fuyant l'esclavage, et les colons noirs se sont installés en grand nombre à Buxton, Dawn et Chatham.

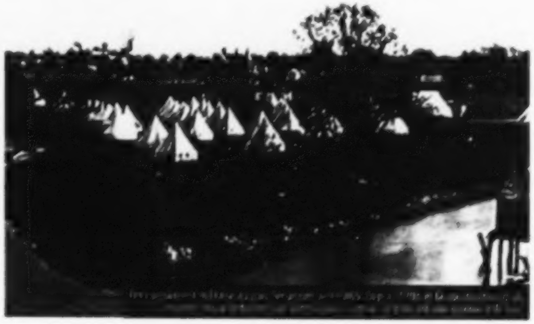
Dans les années 1850 et 1860, un des premiers gisements de pétrole a été découvert près de Bothwell. Bien que le boom pétrolier ait été de courte durée, le patrimoine de la région en combustibles fossiles ne s'est pas démenti, comme le démontrent la découverte de champs de gaz et l'établissement de la société Union Gas, au début du XX[e] siècle.

La construction de quatre importantes voies de chemin de fer entre 1854 et les années 1880 a exercé une grande influence sur le type de peuplement et le développement économique de Chatham-Kent. Un grand nombre d'anciennes communautés portuaires ont été éclipsées par des villes comme Highgate, Charing Cross, Ridgetown et Tilbury où s'arrêtait le chemin de fer. La convergence de plusieurs de ces lignes à Chatham a permis à la ville de connaître un développement industriel et commercial rapide ainsi qu'une croissance démographique fulgurante à la fin du XIX[e] siècle. La ville est devenue un leader en matière d'exportation d'outillage agricole et la capitale de fabrication de véhicules hippomobiles au Canada. De même, le trafic sur la rivière Sydenham et le chemin de fer ont contribué au développement de Wallaceburg, nommée la « ville du verre » en Ontario.

À la fin du XIX[e] siècle, les innovations technologiques ont favorisé la production agricole à Chatham-Kent. Plus de 50 000 acres de marais de basse altitude ont été asséchés grâce à la construction de digues, de canaux de drainage et de tunnels souterrains profonds. On estimait que ces terres étaient les plus fertiles de l'Ontario et que l'opération d'assèchement était l'une des plus importantes menées en Amérique du Nord. Chatham-Kent a ainsi vu sa production et son rendement agricoles se développer grâce à de nouvelles cultures, telles la betterave à sucre et le maïs de semence hybride.

La région de Chatham-Kent a connu un développement important et profond. À en juger par le passé, sa croissance future promet d'être spectaculaire.

Dave Benson est le coordonnateur du patrimoine à la municipalité de Chatham-Kent.



[illegible]

Bkejwanong : préserver 6 000 ans de patrimoine

Par Clint Jacobs

Vue aérienne de l'extrémité nord du territoire de la Première nation de Walpole Island, [illegible]

Dans le Sud-Ouest de l'Ontario, le delta de la rivière Sainte-Claire – à quelques pas du lac Sainte-Clair – abrite la Première nation de Walpole Island, ou « Bkejwanong » (« là où les eaux se séparent » en ojibwe). Mon peuple, les Anishnaabe (tribus Potawatomi, Ojibwe et Odawa), veille depuis des siècles à préserver la remarquable beauté naturelle de ce site à l'aide de pratiques de conservation du patrimoine.

Nous vivons à Bkejwanong depuis près de 6 000 ans et, depuis le tout début, nous dépendons d'Aki, la Terre. La terre a pris soin de nous, et nos aînés nous ont appris qu'il nous incombait de lui rendre la réciproque. La gestion des terres est une valeur que nous instillons à nos enfants par nos enseignements traditionnels. Les familles ont toujours veillé à récolter les produits de la terre (afin de se nourrir, de se soigner ou de se vêtir) en respectant des pratiques durables, de sorte que ces offrandes se perpétuent d'une moisson à l'autre et d'une génération à l'autre.

Aujourd'hui, notre communauté peut se targuer de posséder un patrimoine naturel unique, qui comprend des marécages, des forêts caroliniennes, des savanes arborées de chênes rares et des prairies à herbes hautes. Cet écosystème de renommée mondiale abrite plus de 60 espèces canadiennes en voie de disparition. Certaines sont d'ailleurs si rares qu'on ne les trouve nulle part ailleurs au Canada. La population de notre communauté dépasse à peine 4 000 personnes et, depuis des millénaires, nous évoluons harmonieusement au beau milieu d'une faune variée et d'une flore très riche – petits cypripèdes royaux, chicots du Canada, sassafras, liatris à épis touffus, râles élégants, tortues ponctuées et écureuils volants, pour ne citer que quelques espèces.

Toutefois, au cours du XX[e] siècle, notre relation à la terre s'est progressivement détériorée. Les pratiques traditionnelles consistant à transmettre le savoir de génération en génération ont été mises à mal, tout comme notre symbiose avec l'environnement, notamment en raison de facteurs tels que l'obligation de placer nos enfants en pensionnat et l'adoption des commodités et technologies modernes. Nos valeurs culturelles ainsi que notre expertise écologique, qui ont permis de préserver notre terre pendant des millénaires, sont aujourd'hui menacées de disparition.

En tant que communauté d'importance croissante, aux traditions profondément enracinées dans un patrimoine culturel et un territoire ancestral, comment pouvons-nous empêcher notre patrimoine naturel de pâtir des pressions socio-économiques modernes? Depuis des décennies, notre communauté tente activement de trouver la réponse à cette question par le biais des activités du Walpole Island Heritage Centre et d'autres initiatives de promotion du développement au niveau local.

Récemment, les membres de la communauté parlant la langue Anishnaabe et les personnes apprenant cette langue se sont lancés dans une initiative visant à intégrer nos légendes et nos ▶

Baguage d'un colibri réalisé dans le cadre du NTARP (Native Territories [illegible]

[illegible]

histoires au programme scolaire et à des programmes d'immersion linguistique conçus pour encourager et perpétuer le bilinguisme. De plus, les jeunes de notre communauté s'impliquent dans des initiatives de préservation du patrimoine telles que le Bkejwanong Eco-Keepers, un groupe de jeunes pour la gestion environnementale. Ce programme propose à des stagiaires d'été de travailler sur des projets d'intendance, dont bon nombre sont conçus par les jeunes eux-mêmes. Cette initiative leur inculque une éthique de conservation du patrimoine et renforce les liens culturels qui unissent ces jeunes à leur terre, tout en leur proposant de nombreux débouchés professionnels dans le secteur de l'environnement. De plus, notre nouveau bureau dédié aux économies d'énergie explique aux membres de la communauté comment réduire leur consommation d'énergie ainsi que leur empreinte carbone.

Notre démarche de préservation s'inscrit également dans la collaboration avec des groupes et des personnes qui n'appartiennent pas à notre communauté. C'est une autre initiative essentielle, car elle nous permet de mettre en commun nos expériences et celles d'autres peuples établis en Amérique du Nord et ailleurs. Par exemple, nous avons formé un partenariat avec une initiative de recherche aviaire – le Native Territories Avian Research Project – afin de mettre en place des programmes de baguage des colibris, des oiseaux chanteurs et des hiboux, en collaboration avec le territoire des Six Nations et les Chippewas of the Thames. Ces programmes vont permettre de mettre en place des programmes d'éducation et de formation à l'étude des oiseaux.

Notre communauté a récemment franchi une étape importante en créant la première fiducie foncière autochtone officielle du Canada, à savoir l'organisme Walpole Island Land Trust, qui vise à protéger formellement le patrimoine naturel tout en renforçant les liens culturels liant traditionnellement les peuples autochtones à leur territoire. Outre plusieurs projets d'intendance et de protection des prairies à herbes hautes – dont la mise en œuvre a été rendue possible par le généreux soutien des entreprises et des organismes de préservation qui nous parrainent – nous avons entrepris de restaurer un marais de 171 acres/69 hectares sur l'île Walpole en collaboration avec de nombreux partenaires locaux.

[illegible] pose une bague sur l'aile d'un monarque dans le cadre [illegible]

Les prairies à herbes hautes sont des écosystèmes en péril; or, elles abritent de nombreuses espèces en voie de disparition telles que le colin de Virginie. Les fonds obtenus pour préserver ces habitats naturels induiront des initiatives de restauration, de recherche, de formation ainsi que des projets communautaires qui enseigneront à nos enfants des méthodes durables pour obtenir de la nourriture et se soigner grâce à la nature. Les aînés apprendront à ces jeunes des pratiques de chasse éthiques et des techniques de survie, et leur relateront des récits illustrant nos liens ancestraux avec ce territoire, afin qu'ils sachent comment y vivre et comment le protéger.

Grâce à ces initiatives de protection de notre patrimoine naturel et à un travail communautaire visant à restaurer et à promouvoir notre relation avec notre territoire, notre communauté et la riche biodiversité qui l'entourent ont probablement un bel avenir en commun. Ces projets nous incitent également à envisager l'avenir sous le même angle que nos aînés et nos ancêtres, et à renouer avec une philosophie sur laquelle mon peuple s'appuie depuis plus de 6 000 ans. Nous devons préserver le patrimoine naturel – nous le devons à nos ancêtres, mais aussi au règne végétal et animal.

Pour en savoir plus, visitez les sites Web :
www.bkejwanong.com et
www.walpoleislandlandtrust.com

Clint Jacobs est le coordonnateur du patrimoine naturel du Walpole Island Heritage Centre et le président du Walpole Island Land Trust.

EXPLORATION DE LA PÉNINSULE MÉRIDIONALE DE L'ONTARIO

Par [illegible]

[illegible] du Fort-Malden à Windsor (Photo © Tourisme Ontario, 20[illegible])

Lorsqu'on se promène le long des routes et des cours d'eau de la péninsule méridionale de l'Ontario, c'est toute une mosaïque d'histoires qui s'offre à nos yeux. Ces histoires évoquent les peuplements et la croissance, un hommage aux individus et aux événements qui ont contribué à façonner cette partie de la province.

En commençant au-dessus du lac Érié, la région est inextricablement liée à l'industrie du tabac, comme en témoignent les nombreux séchoirs à tabac qui parsèment le paysage pour une grande part agricole. Les peuples autochtones furent les premiers à cultiver le tabac à la fois à des fins spirituelles et commerciales. Cependant, au début du XIX[e] siècle, la culture commerciale de la plante fut également adoptée par les colons installés dans la région. Ce n'est toutefois qu'après la Première Guerre mondiale que l'industrie commença à prospérer dans le Sud-Ouest de l'Ontario. Au milieu des années 1920, de grandes quantités de terres furent converties en plantations de tabac prospères, en particulier dans la région située aux alentours de Tillsonburg et de Delhi. L'Ontario Tobacco Museum and Heritage Centre à Delhi retrace l'histoire de l'industrie du tabac de la province, une industrie qui a décliné au cours de la période récente, obligeant les exploitants de la région à diversifier leurs récoltes et à faire preuve de créativité pour trouver de nouvelles solutions leur permettant d'assurer leur subsistance.

En se déplaçant vers le nord-ouest, on atteint la ville d'Ingersoll, une autre collectivité au patrimoine agricole riche. Une visite du Cheese and Agricultural Museum permet de se faire une idée du développement de l'industrie laitière dans la région. Le fromage géant fabriqué en 1866 (« Big Cheese of 1866 ») produit par la James Harris Cheese Company, pesait le poids incroyable de 7 300 livres. Cette roue de fromage a permis de faire la promotion du cheddar canadien comme produit d'exportation tout au long de son exposition à Londres, en Angleterre.

Au sud-ouest d'Ingersoll se trouve la ville de London. Situé aux « fourches de la rivière Thames », le site fut sélectionné en 1793 par le lieutenant-gouverneur John Graves Simcoe comme étant l'emplacement idéal pour la capitale du Haut-Canada, mais les plans visant à y établir la capitale ▶

EXPLORATION DE LA PÉNINSULE MÉRIDIONALE DE L'ONTARIO

Leamington est la capitale canadienne autoproclamée de la tomate. [illegible]

Maison Eldon à London [illegible]

L'identité de Port Stanley est largement enracinée dans son passé de centre pour la pêche commerciale [illegible]

furent abandonnés lorsque Simcoe quitta le Haut-Canada en 1796.

En 1826, London devint la nouvelle ville du district et les fonctionnaires du district de London commencèrent à quitter leurs maisons confortables du comté de Norfolk pour emménager dans le nouveau centre. En 1860, London était un centre administratif et commercial prospère. Aujourd'hui, la population métropolitaine de la ville dépasse les 400 000 habitants. Les fourches de la rivière Thames consistent désormais en une série de parcs communicants situés à quelques minutes de marche de nombre des attractions du secteur architectural de la ville, notamment la maison Eldon, la plus ancienne résidence de London encore visible.

En 2000, la rivière Thames, qui traverse London et plusieurs collectivités, notamment Chatham, avant de se jeter dans le lac Sainte-Claire, fut désignée rivière du patrimoine canadien. Historiquement la rivière servit de voie d'accès pour le peuplement; nombre de scieries et de moulins à blé furent établis le long de ses rives. Aujourd'hui, la rivière abrite l'une des communautés halieutiques les plus diversifiées au Canada, servant d'habitat à 88 espèces. Le bassin versant représente une intersection tangible du patrimoine culturel et du patrimoine naturel dans le Sud-Ouest de l'Ontario.

À 30 km au sud de London se trouve St. Thomas, une collectivité qui célèbre son patrimoine ferroviaire. En 1856, la London and Port Stanley Railway débuta ses activités avec une ligne circulant vers le sud entre London et St. Thomas avant de rejoindre Port Stanley sur la rive du lac Érié. La décision de faire passer la ligne par St. Thomas eut d'importantes répercussions sur la croissance et le développement de l'industrie ferroviaire de cette collectivité. En 1914, huit lignes de chemin de fer étaient en service à St. Thomas et ce sont plus de 100 trains qui traversaient la collectivité chaque jour. L'industrie a constitué le principal employeur à St. Thomas jusqu'aux années 1950.

St. Thomas est également un lieu privilégié pour découvrir l'impact du colonel Thomas Talbot sur la croissance et le développement de cette région. Figure essentielle de la colonisation de la péninsule méridionale de l'Ontario, il avait établi des milliers de colons sur ses terres en 1828. Il supervisa également la construction d'une route de 483 kilomètres/300 milles le long d'une grande partie de la rive nord du lac Érié.

Au sud de St. Thomas, à Sparta, une plaque provinciale de la Fiducie du patrimoine ontarien commémore l'« établissement de Sparta », communauté Quaker fondée en 1815 sur une concession de 3 000 acres/1 214 hectares de terres obtenue par Jonathan Doan. En 1821, cet établissement était un centre agricole prospère.

Plus au sud se trouve Port Stanley, une collectivité en bordure du lac. Village ouvrier de pêche pendant plus d'un siècle, Port Stanley devint également une importante attraction touristique au début des années 1900 grâce à ses plages de sable, son casino et son club pour orchestres de Big Band, le Stork Club. De nos jours, on trouve encore nombre de rappels tangibles de l'identité de Port Stanley dans toute la collectivité, laquelle reste une importante destination touristique estivale. Pour commémorer le patrimoine ferroviaire de la région, la Port Stanley Terminal Rail continue d'exploiter des trains d'excursions touristiques sur certains tronçons de l'ancienne ligne de la London and Port Stanley Railway.

Si l'on se dirige maintenant vers l'ouest, le magnifique parc Rondeau ne demande qu'à être découvert. Situé à environ 85 kilomètres/53 milles à l'ouest de Port Stanley, le long de la lignée du sentier Talbot, le parc Rondeau est le deuxième plus vieux parc provincial de l'Ontario et abrite un habitat carolinien important et rare. Dans le même ordre d'idées, plus à l'ouest, la pointe Pelée et l'île Pelée offrent d'étonnantes occasions d'observation d'oiseaux. Créé en 1918, le parc national du Canada de la Pointe-Pelée comprend 20 kilomètres carrés/7,7 milles carrés de paysages variés, notamment : marais, forêt carolinienne, prairies typiques de la savane, et, bien entendu, la pointe elle-même, une langue de sable de 10 kilomètres/6,2 milles surplombant le lac Érié. L'île Pelée forme la partie la plus méridionale du Canada et est également connue pour la culture du raisin et les possibilités de pêche récréative.

L'appellation Pelée renvoie au patrimoine culturel de la région et est dérivée du français « pointe pelée ». La péninsule doit son nom à des explorateurs français qui suivirent l'itinéraire de portage qu'empruntaient les Autochtones à travers le marais pour éviter les courants dangereux à la pointe de la péninsule.

Au nord-ouest de la pointe Pelée se trouve la capitale canadienne autoproclamée de la tomate, Leamington. En 1909, dans le but d'attirer de nouvelles industries, le conseil municipal de Leamington prit un arrêté municipal incitant les industriels à s'installer dans cette collectivité. La décision paya lorsque, en 1908, H.J. Heinz Company of Canada choisit d'implanter ses activités à Leamington. En 1910, la compagnie produisit sa première bouteille de ketchup et l'identité de la collectivité est liée à la tomate depuis lors.

En partant de Leamington en direction de l'ouest vers la lisière de la péninsule, à Amherstburg, on peut se renseigner sur le patrimoine militaire du Haut-Canada grâce à une visite du Lieu historique national du Fort-Malden. Le premier poste du site, Fort Amherstburg, fut construit en 1796 et fit office de quartier général des forces britanniques durant la guerre de 1812. Il fut détruit par les Britanniques lorsque ceux-ci furent contraints de se replier en 1813. Fort Malden fut construit après la guerre de 1812 et reconstruit en 1838-1840 lorsqu'il servit de centre pour la défense britannique durant la Rébellion du Haut-Canada de 1837-1839.

Amherstburg abrite également le Musée historique des Noirs d'Amérique du Nord et un centre culturel. Le lieu permet aux visiteurs d'en savoir plus sur le chemin de fer clandestin et sur l'expérience vécue par les Noirs en quête de liberté qui fuirent l'esclavage aux États-Unis pour s'établir dans cette partie de l'Ontario. C'est l'un des nombreux sites dans la région qui préservent et mettent en avant une vision commune du patrimoine riche unique de la province.

En suivant la rivière Détroit au nord d'Amherstburg le long de la lisière de la péninsule, on arrive à Windsor, une ville au patrimoine culturel et industriel très riche. Connue comme étant le plus ancien lieu de peuplement continu en Ontario, Windsor possède un patrimoine français dynamique qui remonte au XVIII[e] siècle et continue de se refléter dans l'organisation et le nom de ses rues.

Au milieu du XVIII[e] siècle, le gouvernement de la Nouvelle-France avait réalisé l'importance stratégique d'une présence accrue sur la rivière Détroit. En 1749, il créait des terres afin de [illegible]

rive sud de la rivière. En compagnie de civils et de soldats de Fort Pontchartrain (Detroit) rendus à la vie civile, des familles ayant quitté le Bas Saint-Laurent formèrent l'établissement de La Petite Côte. À la fin du régime français en 1760, ce sont près de 300 colons qui vivaient dans la collectivité.

Windsor est également une ville au patrimoine industriel fascinant, lequel continue de marquer son passé et son présent et influencera son avenir. En 1854, la Compagnie du grand Chemin de fer Occidental choisit Windsor comme terminus. Cette décision marqua le début d'une bonne partie du développement industriel de Windsor et influença notamment la décision de Hiram Walker d'établir sa distillerie en 1857 sur un site situé à l'est du centre-ville (Walkerville), lieu où la ligne de chemin de fer rencontrait pour la première fois le secteur riverain.

Une grande partie du patrimoine industriel de Windsor au XX[e] siècle est liée à l'industrie automobile. Pendant et après la Première Guerre mondiale, une région connue sous le nom de « ville de Ford » (Ford City) se développa autour du complexe industriel de la compagnie. Une visite guidée de la ville de Ford conçue par le Windsor Architectural Conservation Advisory Committee permet de bien se rendre compte du patrimoine industriel de Windsor, lequel continue d'influencer le fonctionnement de cette ville riveraine.

En quittant Windsor vers l'est, en direction de Chatham, on trouve un certain nombre de sites racontant l'histoire du patrimoine noir de l'Ontario. Le Lieu historique national et musée de l'Établissement-Buxton à North Buxton retrace l'histoire de l'établissement Elgin, fondé en 1849 par William King, comme un lieu où les esclaves en fuite et les Noirs libres cherchant à échapper à l'oppression régnant aux États-Unis pouvaient commencer une nouvelle vie au Canada. Plus au nord, la First Baptist Church à Chatham et le Site historique de la Case de l'oncle Tom (propriété de la Fiducie du patrimoine ontarien qui en assure aussi l'exploitation), à Dresden, permettent de poursuivre le récit du passé complexe du patrimoine noir de l'Ontario.

À l'est de Dresden sur la rivière Sainte-Claire, la Première nation de Walpole Island travaille activement à la préservation de son patrimoine culturel et de son savoir traditionnel. Au nord-est de Walpole Island, les occasions d'explorer le patrimoine pétrolier de l'Ontario ne manquent pas. Les collectivités d'Oil Springs, de Petrolia et Sarnia jouent toutes un rôle dans l'histoire du patrimoine pétrolier de la province. Une visite du Musée canadien du pétrole à Oil Springs, où est conservé le site du premier puits de pétrole commercial d'Amérique du Nord creusé par James Miller Williams en 1958, est un point de départ parfait pour une visite du district du patrimoine pétrolier de l'Ontario (Ontario Oil Heritage District).

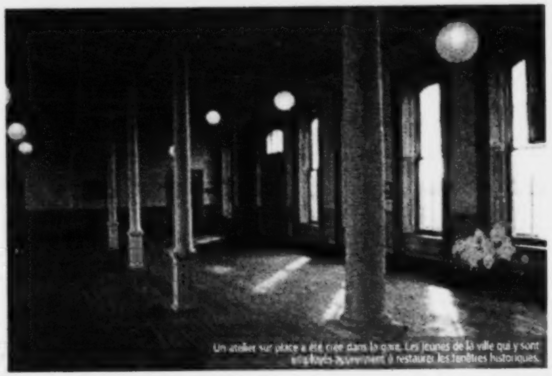
Les collectivités d'Oil Springs, de Petrolia et Sarnia jouent toutes un rôle dans l'histoire du patrimoine pétrolier de la province.

En rassemblant tous les récits sur le patrimoine de la péninsule méridionale de l'Ontario, on constate que le tissu du patrimoine culturel et naturel est riche et diversifié. En s'intéressant à ce patrimoine, on réalise à quel point le passé a marqué la croissance et le développement de cette partie de l'Ontario, et continuera de le faire dans les années à venir.

Kathryn McLeod est adjointe au programme de sensibilisation du public de la Fiducie du patrimoine ontarien

Une promesse de jours meilleurs

Par Kiki Aravopoulos


Un atelier sur place a été créé dans la gare. Les jeunes de la ville qui y sont employés apprennent à restaurer les fenêtres historiques.

La gare de St. Thomas de la Compagnie de chemin de fer du Sud du Canada (CCSC) occupe une place prépondérante dans la rue principale de la ville. La ligne imposante de son architecture – beaucoup parlent d'un gratte-ciel à l'horizontale – contribue sans doute à l'intérêt qu'elle suscite. On imagine bien que la gare ait pu influencer non seulement le développement de St. Thomas, mais aussi celui des chemins de fer dans le Sud-Ouest de l'Ontario, le Michigan et l'État de New York. Pourtant, la gare a été laissée à l'abandon, vandalisée et négligée pendant plusieurs années. Nombreux étaient alors ceux qui estimaient que ses beaux jours étaient derrière elle.

Entre 1871 et 1873, trente-et-une gares ferroviaires ont été bâties dans le cadre du projet du CCSC, et la gare de St. Thomas était la plus importante. Sa taille et son style de construction reflètent son statut de siège social du CCSC. L'architecture de style italien, inhabituelle pour une structure ferroviaire de l'époque, se manifeste dans le plan parfaitement symétrique de la gare, tandis que les détails architecturaux décoratifs témoignent de son importance pour la région. On considérait que passer par St. Thomas était le chemin le plus rapide et le plus direct entre Détroit et Buffalo. La ville était également un point d'arrêt régulier pour les marchandises transitant entre de nombreuses villes américaines. La gare est devenue le centre économique et social de St. Thomas.

Néanmoins, la gare a dès le début été confrontée à de nombreuses difficultés. Le CCSC a fait faillite l'année qui a suivi la fin des travaux de construction de la gare, et cette dernière a été vendue quelques années plus tard. En 1925, un incendie a endommagé une grande partie du toit ainsi que le premier étage. Au milieu du XX[e] siècle, l'importance du chemin de fer a commencé à décliner, entraînant ainsi une perte d'influence pour la gare du CCSC. Les trains de voyageurs ont cessé de rouler dans les années 1970, et la gare a perdu ses derniers employés en 1996; c'est alors que les fenêtres ont été condamnées et que cette structure, autrefois magnifique, est tombée en ruines.

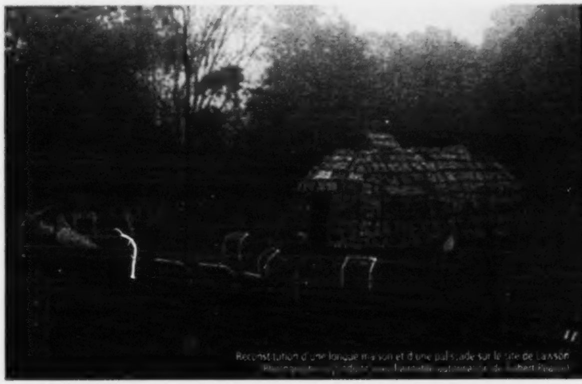
Le North American Railway Hall of Fame (NARHF), un organisme sans but lucratif, a fait l'acquisition de la gare en 2005. Le NARHF effectue actuellement des travaux en vue de sa réutilisation adaptive. Les caractéristiques patrimoniales du bâtiment sont préservées, mais certaines parties sont modifiées pour de nouveaux usages : la gare pourra accueillir des locaux pour le commerce de détail, des locaux à bureaux ainsi qu'un centre d'interprétation. Les fonds obtenus via un programme de création d'emplois ont permis de réparer et de restaurer les 160 fenêtres du bâtiment. La Fiducie du patrimoine ontarien a par ailleurs versé des fonds d'urgence pour financer une étude relative à la réparation des soffites et des bordures de toit endommagés.

La restauration de l'intérieur de la gare est également en cours. Le premier mariage a été organisé dans la salle à manger en 2005. On peut louer les locaux pour accueillir des manifestations, ce qui permet au NARHF de générer des revenus pendant la période des travaux de restauration. La rénovation d'un bâtiment de cette taille est un projet colossal, mais les travaux ne cessent d'avancer. Il semblerait désormais que l'âge d'or de la gare soit devant elle.

Kiki Aravopoulos est la coordonnatrice du Programme d'acquisition des servitudes de la Fiducie.

L'archéologie du Sud-Ouest de l'Ontario

Par Robert Pearce



Reconstitution d'une longue maison et d'une palissade sur le site de Lawson

L'une des peintures murales du Museum of Ontario Archaeology, représentant une chasse au caribou durant la période paléoindienne (Photographie reproduite avec l'aimable autorisation de Robert Pearce)

Le Sud-Ouest de l'Ontario possède un passé culturel extrêmement riche et diversifié qui date d'il y a 11 000 ans. Grâce à l'archéologie, nous sommes en mesure de retracer l'histoire humaine et les peuplements dans cette région. Les recherches suggèrent que des chasseurs nomades de la période paléoindienne (9 000 - 7000 av. J.-C.) ont migré vers un environnement semblable à la toundra au moment de la fonte des derniers glaciers. Des preuves archéologiques montrent quant à elles que de petits groupes d'individus ont suivi des troupeaux de caribous migrateurs le long de la rive du lac glaciaire Algonquin, du voisinage de l'actuel Parkhill jusqu'à la région de Collingwood. Des campements majeurs près de Parkhill et de Thedford ont été visités à de multiples reprises sur plusieurs générations, il y a de cela entre 10 400 et 11 000 ans.

Les chasseurs, pêcheurs et cueilleurs de la période archaïque (7 500 - 1 000 av. J.-C.) ont assisté à une longue et progressive évolution de l'environnement qui s'est transformé pour être progressivement caractérisé par des conditions de forêts tempérées. Toutes les espèces disponibles d'animaux, d'oiseaux et de poissons ont été exploitées et de nouvelles technologies, comme la pêche et le travail du bois, ont fait leur apparition. Durant cette période, l'évolution de la société s'est caractérisée par la fabrication d'artéfacts ornementaux et cérémonieux qui étaient volontairement enterrés avec les morts. Les archives archéologiques de cette période font état de campements de groupes (petits ou grands) d'individus et d'une vaste gamme de sites conçus à des fins spéciales, notamment : des camps de pêche, des camps situés à proximité d'affleurements de chert (la matière brute utilisée pour la fabrication d'outils en pierre) et des lieux de sépulture.

Les négociants et les potiers du début de la période Woodland initiale (1 000 av. J.-C.-800 apr. J.-C.) ont développé la poterie (vases en céramique et pipes) et les réseaux commerciaux associés. Des groupes culturels distincts selon les régions peuvent être identifiés dans les archives archéologiques pour la première fois. Vers la fin de cette période, le climat suffisamment chaud de cette région s'y prêtant, certains groupes ont commencé à expérimenter la culture du maïs.

Les premiers fermiers de la fin de la période Woodland (800-1550 apr. J.-C.) ont développé de plus en plus la culture des « trois sœurs » (maïs, haricot et courge) et se sont regroupés dans des villages formels entourés de palissades. C'est à cette période qu'ont émergé des groupes tribaux distincts, connus à partir de la période historique ultérieure sous le nom de Neutres, Éries, Hurons et Pétuns. Le site du village iroquois de Lawson, adjacent à l'actuel Museum of Ontario Archaeology de London, ainsi que de nombreux autres villages iroquois, ont été établis vers la fin de cette période.

Les contacts et les conflits sont les thèmes dominants de la période historique (1550-1650 apr. J.-C.), une époque où les explorateurs, missionnaires et négociants européens interagissaient directement avec les Premières nations dans la région qui est devenue l'Ontario. C'est à cette période que se sont formées des confédérations tribales comme la Confédération iroquoise (Neutral Iroquoian Confederacy), dans la région où se trouve aujourd'hui l'agglomération de Brantford-Hamilton, et que certaines des Premières nations de l'Ontario ont fini par être dispersées ou totalement anéanties.

La période historique à partir de 1650 apr. J.-C. a vu la réinstallation dans le Sud-Ouest de l'Ontario de Premières nations venues d'autres régions (à savoir des groupes s'exprimant en langues algonquiennes venus du Nord et du Sud-Est de l'Ontario, et des Iroquois de l'État de New York) et l'établissement de fermes et de peuplements par les premières vagues d'immigrants originaires d'Europe. Des recherches archéologiques récentes sur des terres du Sud-Ouest de l'Ontario, réservées à des fins d'aménagement futur, ont notamment permis d'excaver un grand nombre de fermes, d'écoles, d'églises, de cimetières et de forges du XIX[e] siècle.

Alors que nous survolons le Sud-Ouest de l'Ontario, et des milliers d'années de développement, le passé de l'Ontario nous laisse nombre d'indices indélébiles de notre existence. L'étude approfondie de ces artéfacts nous permet de peindre un tableau plus complet de la mosaïque de notre passé.

Peigne à l'effigie d'un bois de cerf découvert en 2007 sur le site du village iroquois de Lawson, à London (Photographie reproduite avec l'aimable autorisation de Robert Pearce)

Robert Pearce est archéologue agréé depuis 1975. Il est également le directeur général du Museum of Ontario Archaeology.

Museum of Ontario Archaeology – www.uwo.ca/museum

Compte tenu de la richesse des découvertes archéologiques dans cette partie de la province, le fait que le Museum of Ontario Archaeology soit situé à cet endroit n'a rien de surprenant. Le musée, fondé par Amos et Wilfrid Jury en 1933 à l'Université Western Ontario, a changé de nom et d'emplacement plusieurs fois. Mais, depuis 1981, il est situé au nord-ouest de London, à proximité du site du village iroquois de Lawson. Le musée continue de fonctionner comme institut de recherche affilié à l'université.

On trouve aujourd'hui dans la galerie permanente de grandes peintures murales illustrant la vie quotidienne à chacune des six principales périodes historiques et des vitrines d'exposition contenant divers artéfacts représentatifs. On peut voir la reconstitution d'un site typique de fouilles archéologiques et un modèle des années 1920 d'un village iroquois de l'époque des contacts avec les Européens. On trouve également des expositions temporaires et itinérantes dans la galerie des expositions temporaires. À l'extérieur, les visiteurs accèdent à une palissade reconstruite et visitent des maisons longues reconstituées. On trouve également des panneaux d'interprétation, des démonstrations de fouilles archéologiques saisonnières et des sentiers d'interprétation de la nature.

En outre, le musée propose plusieurs activités pédagogiques. Les écoles élémentaires et secondaires fréquentent régulièrement le musée pour prendre part à l'un des 11 programmes éducatifs différents axés sur le programme d'études scolaires. Le personnel du musée propose également des programmes de sensibilisation.

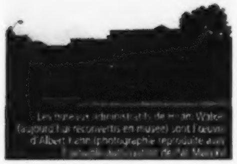
Le musée organise des événements spéciaux tout au long de l'année, notamment un événement archéologique sous-marin en avril, le Native Harvest Festival à la fin du mois de septembre et Noël dans la longue maison à la fin du mois de novembre.

WALKERVILLE : LE PATRIMOINE D'UNE VILLE DE COMPAGNIE

Par Evelyn G. McLean

Pour decouvrir Walkerville en images, rendez-vous sur le site Web de la ville de Windsor à l'adresse www.citywindsor.ca/DisplayAttach.asp?AttachID=320.

Fodey – La résidence Ambery-Isaacs, construite par Albert Kahn, Devonshire Road (photographie reproduite avec l'aimable autorisation de Pat Malicki)



Les bureaux administratifs de Hiram Walker (aujourd'hui reconvertis en musée) sont l'œuvre d'Albert Kahn (photographie reproduite avec l'aimable autorisation de Pat Malicki)

Walkerville figure au nombre – de plus en plus réduit – des villes de compagnie du XIX[e] siècle. Elle fait partie de la ville de Windsor depuis 1935 et demeure un exemple frappant de ce qui peut se produire quand un industriel visionnaire décide d'ajouter quelques acres de terre agricole française à son fief.

Cet industriel était Hiram Walker, un garçon de ferme du Massachusetts doté d'un bel esprit d'entreprise, qui s'essaie au commerce de gros, puis ouvre une distillerie de vinaigre à Détroit. Cette distillerie est établie sur les berges de la rivière du même nom, et c'est en regardant vers l'autre rive, en direction des petites exploitations agricoles canadiennes, que Walker se rend compte que son avenir lui tend les bras. Il n'est pas difficile de convertir une distillerie de vinaigre en distillerie de whisky, et Hiram passe à l'acte en 1858. La distillerie Hiram Walker & Sons devient vite légendaire, notamment pour sa marque de whisky Canadian Club.

La partie est du centre-ville de Windsor héberge un quartier pittoresque que ses habitants persistent à appeler Walkerville. Formé d'environ quatre pâtés de maisons, celui-ci s'étend de la rive de la rivière Détroit, où est érigée la distillerie, jusqu'à la rue Ottawa, située plus au sud, et il est délimité à l'ouest par Lincoln Road et à l'est par Walker Road. Mais la frénésie d'acquisition immobilière de Walker ne s'arrête pas aux limites de la ville. En effet, les terrains détenus par l'Américain finissent par déborder de plus d'un mille vers le sud. Les Fermes Walkers y sont construites, et leurs cultures fournissent des cônes de houblon (pour la future brasserie), du maïs et du seigle (destiné à la fabrication du whisky). Walker se met également à élever des porcs, car ceux-ci consomment l'empâtage résultant du processus de distillation.

Érigée sur le modèle d'une cité-jardin anglaise, la ville de compagnie propose de modestes logis aux employés de la distillerie. Ces habitations sont situées à proximité du centre industriel de la rue Walker. Le quartier résidentiel comprend des rues parallèles (Monmouth et Argyle) flanquées de petits chalets, de maisons en rangée de type quadruplex et d'habitations jumelées. Notons qu'il était obligatoire pour les employés de Walker de loger, pour un loyer modique, dans une habitation fournie par la société. Ironie du sort : il leur était également interdit de consommer la moindre goutte d'alcool – les forces de police de Walker y veillaient.

La Walkerville Land and Building Company, administrée par Walker & Sons, fait appel à de prestigieux cabinets d'architecture. D'entrée de jeu, le choix de Hiram Walker se porte sur le cabinet Mason & Rice, une célèbre firme de Détroit qui avait construit les magnifiques bureaux administratifs de la société en 1892. Au début des années 1890, l'entrepreneur américain fait bâtir de beaux duplex le long de Devonshire Road, à l'intention du clergé et de la direction intermédiaire. (De surcroît, Hiram Walker fait construire l'église municipale sur Riverside Drive, équipe la ville d'un tramway et dote la gare d'un hôtel.) Plus loin à l'intérieur des terres se trouvent d'élégantes résidences destinées aux classes supérieures, comme les directeurs et les administrateurs des nombreuses sociétés Walker. Contrairement à ses fils, Hiram Walker n'a jamais résidé à Walkerville mais faisait le trajet tous les jours en traversier, depuis Détroit.

L'intérieur du manoir Willistead, un bâtiment construit par Albert Kahn (photographie reproduite avec l'aimable autorisation de Pat Malicki)

Edward Chandler Walker, le « fils numéro un », a fait bâtir une somptueuse demeure en 1909 et l'a baptisée Willistead, en hommage à feu son frère aîné, Willis. De nos jours, Willistead demeure la plus belle résidence de la région. Pour réaliser ce qui constituait à ses yeux l'expression physique de sa valeur personnelle, Chandler fait appel à Albert Kahn, l'extraordinaire dessinateur du cabinet Mason & Rice. Albert Kahn est le fils d'un rabbin immigrant de nationalité allemande. Sa collaboration avec l'industrie automobile – alors à ses tout débuts – lui assure une renommée mondiale. Il conçoit de nombreux bâtiments prestigieux ainsi que des usines innovantes, très lumineuses, aussi bien sur le continent américain qu'à l'étranger.

Avec l'appui financier du gouvernement, Hiram Walker construit le chemin de fer Lake Erie, Essex and Detroit River Railway afin de faciliter le transport des divers produits fabriqués dans son empire industriel, y compris l'alcool, auquel il fait franchir la frontière américaine même durant la Prohibition, en profitant d'un vice de forme. Hiram Walker et ses fils ont même eu l'idée de bâtir une station estivale dans la ville de Kingsville, au bord du lac Érié, à l'intention des habitants de Détroit désireux de s'échapper d'une ville en plein développement pour aller se détendre sur des plages ensoleillées. Baptisé le Mettawas Hotel, ce lieu de villégiature possède sa propre gare, un bijou d'architecture conçu par Mason & Rice. Un service de traversier privé conduisait directement les estivants de la rive de Détroit au débarcadère de l'hôtel, d'où ils pouvaient rejoindre l'élégante gare et la rue principale de la ville, Devonshire Road (qui a depuis été démolie pour laisser placer au Chesapeake & Ohio Railway).

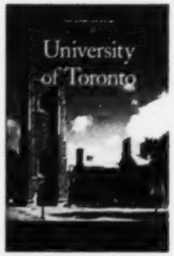
En 1904, les fils Walker décident de bâtir une église en plein cœur de la ville. Cette structure magnifique en pierre rend hommage à leur mère, dont elle porte le nom – St. Mary's Anglican Church. Les plans de l'église sont dessinés par les architectes Cram Goodhue et Ferguson, de Boston et de New York, qui lui confèrent un style architectural évoquant celui d'une église campagnarde anglaise. Sa façade arbore de discrets éléments gothiques.

Au fil des années, Walkerville a vu disparaître certains de ses plus beaux bâtiments, dont ceux abritant la distillerie. Néanmoins, son charme pittoresque continue d'attirer les acheteurs avisés en quête de belles propriétés anciennes, à l'architecture soignée, nichées sur de vastes terrains paysagers, conçues dans des matériaux nobles et dans le respect de techniques de construction éprouvées. Walkerville demeure le plus beau quartier de Windsor.

Evelyn G. McLean fut la première planificatrice en conservation du patrimoine de Windsor et défend le patrimoine de cette ville depuis de nombreuses années.

À L'AFFICHE . . .

. . . sur les étagères

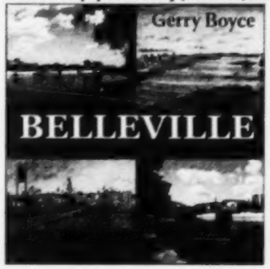


University of Toronto: An architectural tour (Une visite architecturale de l'Université de Toronto), par Larry Wayne Richards

Princeton Architectural Press. Construite au XIX[e] siècle dans un cadre pastoral en marge des limites de la ville, l'Université de Toronto est aujourd'hui l'un des plus vastes établissements d'enseignement supérieur canadien, avec ses trois campus situés au sein de Toronto et en banlieue. Cette université, qui compte parmi les plus prestigieuses au monde, renferme certains des plus beaux exemples de l'architecture canadienne, à commencer par le chef-d'œuvre de style roman de Frederic Cumberland, le Collège University, érigé en 1856. Parmi les bâtiments les plus notables figurent également le Collège Victoria, impressionnant édifice de style néo-roman bâti par W.G. Storm (1889); le College Trinity d'inspiration gothique de Darling et Pearson, et la Hart House, œuvre des architectes Sproatt et Rolph (1919). Ces dernières années, l'université a poursuivi son expansion, avec des édifices conçus par Lord Norman Foster, Behnish, Behnish & Partner, KPMB, Diamond & Schmitt, Saucier & Perrotte, et Thom Mayne, détenteur du Prix Pritzker – entre autres noms prestigieux.

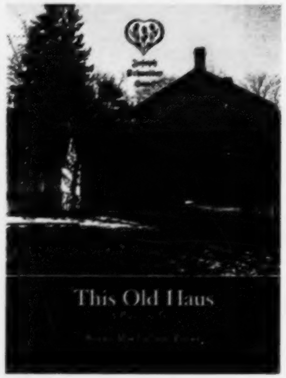
Ce guide présente les trois campus de l'université et ses bâtiments à l'aide de photographies en couleur et de cartes détaillées, et retrace son histoire du XIX[e] siècle à nos jours.

Belleville: A popular history (Belleville, une histoire populaire), par Gerry Boyce.



Dundurn Press. Pour les amateurs d'histoire, *Belleville* est une véritable cave aux trésors, un gisement de récits « glorieux et un peu moins glorieux » qui retracent le passé de Belleville et de ses magnifiques alentours. Gerry Boyce, le plus grand expert de la région, a réussi un véritable tour de force en rassemblant les hauts faits du fascinant passé de Belleville, épisode par épisode, décennie par décennie. On peut découvrir dans son ouvrage les racines amérindiennes du site, la façon discutable dont Champlain l'a « découverte », l'impétuosité de ses politiques antérieures à la Confédération, son implication dans le mouvement spiritualiste des années 1850 et le développement de la prostitution à l'époque victorienne des années 1870. Partant de l'époque de Susanna Moodie et de Mackenzie Bowell, le livre est une enquête pointue et haletante sur les 110 dernières années, qui rappelle au souvenir des lecteurs certains événements d'importance nationale, telle que l'écrasante victoire à Prague des Macfarlands de Belleville sur l'équipe russe lors des championnats du monde de hockey amateur, mais aussi des épisodes plus obscurs comme les pots de vin accordés en secret aux joueurs. Gerry Boyce nous fait revivre avec brio l'histoire de la ville et de ses personnalités, lieux et événements, et nous rappelle que l'histoire canadienne, à l'échelon local comme national, est bien plus palpitante et fascinante que nous avons tendance à l'imaginer.

This Old Haus: A Place in Time (Le Musée Joseph Schneider Haus, un lieu où le temps suspend son vol), par Susan MacFarlane Burke, avec la contribution de Kenneth McLaughlin et de Stephanie Kirkwood Walker



Friends of Joseph Schneider Haus. *This Old Haus: A Place in Time* est un livre grand format richement illustré qui présente le Musée Joseph Schneider Haus. Le livre retrace l'histoire des Schneider – une famille germano-pennsylvanienne débarquant au début du XIX[e] siècle dans le havre forestier de Kitchener – et analyse dans les moindres détails leur maison traditionnelle de style « mennonite géorgien », bâtie vers 1816, ainsi que toutes les particularités de ses dépendances. Les articles au style enlevé qui accompagnent les reproductions relatent avec verve les pratiques muséologiques qui ont transformé cette propriété familiale en un « musée vivant » au cours des dernières décennies du XX[e] siècle. Les auteurs mettent l'accent sur les projets de restauration et la vision communautaire qui ont permis de préserver tout le charme de cette propriété très appréciée, et offrent un compte rendu détaillé des programmes artistiques et patrimoniaux qui assurent la pérennité du musée. Le livre reproduit des photographies des artefacts de grande renommée appartenant aux collections d'objets de culture matérielle du musée, et fournit des explications détaillées à leur sujet. Le souci de qualité de la maison et les éloges dont elle fait l'objet au sein de la communauté expliquent pourquoi ce musée est devenu un lieu historique national chargé de représenter les cultures germaniques du Canada.

Dans les mois à venir . . .

La Fiducie du patrimoine ontarien organise régulièrement des événements qui ont un impact sur notre patrimoine riche et unique, ou y assiste. Du dévoilement de plaques provinciales à des conférences, nous organisons toute l'année des activités qui font la promotion de la conservation du patrimoine en Ontario.

Voici quelques-uns des événements et activités prévus pour les mois à venir.
Visitez notre site Web à : www.heritagetrust.on.ca pour obtenir de plus amples renseignements!

12 février 2010 – La Fiducie du patrimoine ontarien lance la Semaine du patrimoine 2010 au manège militaire de Chatham. Des présentations spéciales, des spectacles ainsi qu'une exposition sur le patrimoine seront organisés lors de la cérémonie d'ouverture.

15 au 21 février 2010 – Semaine du patrimoine 2010. Des dizaines d'activités communautaires et d'évènements se tiendront à travers l'Ontario lors de cette semaine organisée en l'honneur du riche patrimoine historique de la province. Pour obtenir la liste des manifestations, rendez-vous sur le site www.heritagetrust.on.ca.

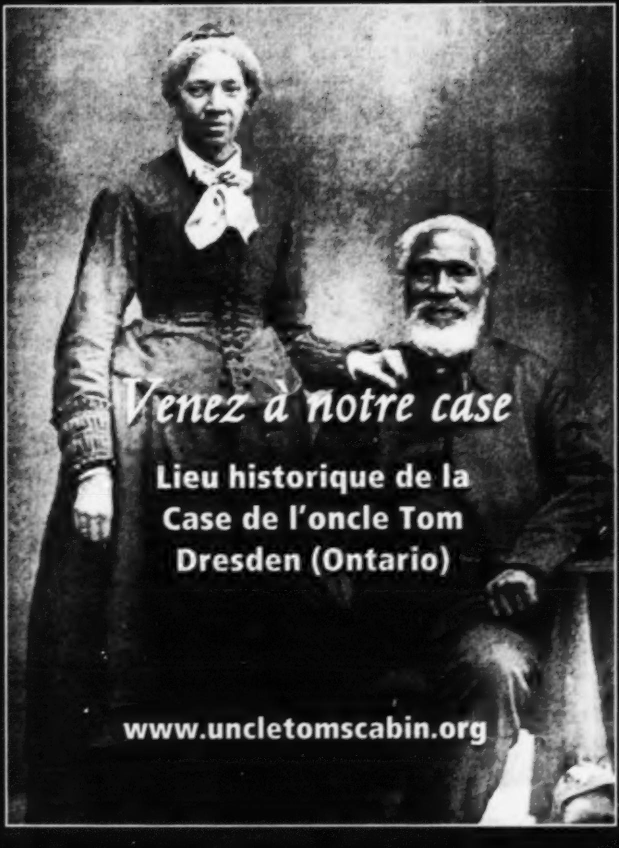
Printemps 2010 – Dévoilement d'une plaque en l'honneur de l'honorable Sir James P. Whitney dans le cadre du Programme commémorant les lieux de sépulture des anciens premiers ministres. Né dans le comté de Dundas en 1843, Sir James Whitney est le sixième premier ministre de l'Ontario. Il obtient sa première charge publique en 1888 dans la circonscription de Dundas et occupe cette fonction jusqu'à sa mort. Orateur notoire et chef de l'opposition virulent, il remporte avec succès la charge de premier ministre en 1905. Son mandat voit le développement des services publics et la stimulation de la croissance du Nord de l'Ontario. Il meurt à Toronto le 25 septembre 1914.

24 avril 2010 – Lancement de Portes ouvertes Ontario 2010 à Guelph. Chaque année, des collectivités ontariennes ouvrent gratuitement les portes de leurs immeubles commerciaux, lieux de culte, jardins et autres sites patrimoniaux, entre les mois d'avril et d'octobre. Consultez le site www.doorsopenontario.on.ca pour obtenir de plus amples renseignements sur les événements qui seront organisés près de chez vous. Pour commander votre exemplaire du guide imprimé (disponible en avril 2010), veuillez téléphoner au 1 800 ONTARIO (668-2746).

Sir James P. Whitney (premier ministre 1905-1914), photo publiée avec la permission des Archives publiques de l'Ontario.

Portes ouvertes
sur le patrimoine
ontarien
Date de publication :
avril 2010
www.doorsopenontario.on.ca

Notre
patrimoine,
votre source
d'inspiration
www.heritagetrust.on.ca


Venez à notre case
Lieu historique de la
Case de l'oncle Tom
Dresden (Ontario)
www.uncletomscabin.org

À la découverte
du patrimoine
religieux
Inventaire des lieux de culte de l'Ontario
www.heritagetrust.on.ca/placesofworship